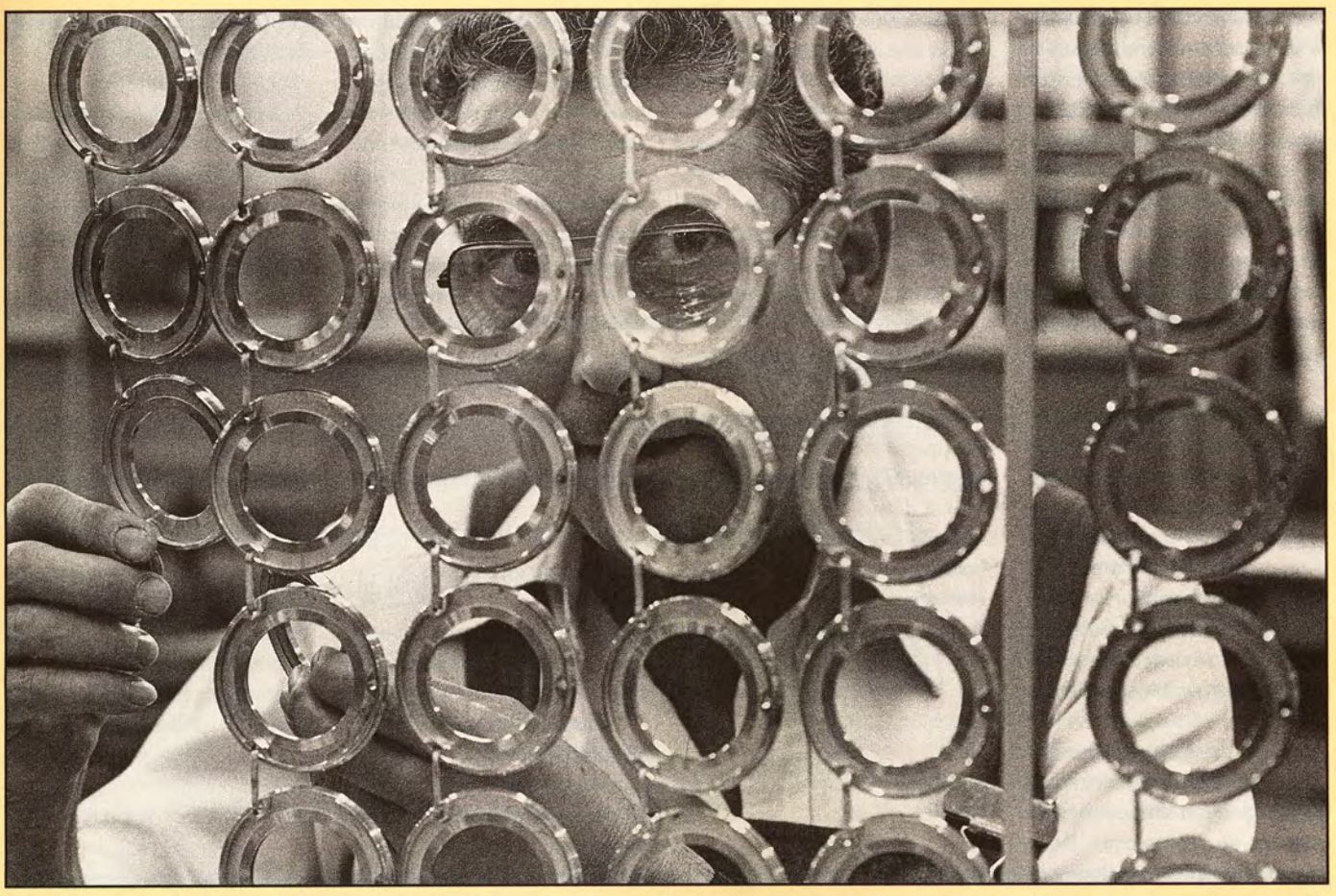


Deux jeunes ingénieurs sur le seuil du PSE:

«Au départ, la gestion n'était vraiment pas dans nos cordes»

Philippe Lerch et Fabrice Moscheni ont décidé de franchir le pas. Le premier vient tout juste de s'installer au Parc scientifique sur le site de l'EPFL à Ecublens, le second devrait lui emboîter le pas dans peu de temps, quelques mois à peine. Créer son entreprise, même si c'est devenu une sorte de leitmotiv dans l'air du temps, n'a rien d'une sinécure. Comment prend-on cette décision? Avec quels appuis? Quels moyens? Et finalement dans quel but? Réponses des deux intéressés sur le mode «allegro moderato».

Au départ, ils ont un point commun: ils sont tous les deux ingénieurs physiciens de l'EPFL. A l'arrivée, ils en ont deux autres: ils ont suivi le même cours, «Leadership Competences Programme» mis sur pied conjointement par l'IMD, l'EPFZ et l'EPFL, et se retrouvent sur la liste des nouveaux locataires du PSE de l'an 1997.

A part cela, les chemins de Philippe Lerch et de Fabrice Moscheni diffèrent. Le premier a toujours senti en lui «l'envie d'entreprendre, parce je crois que c'était dans mes tripes» alors que le second a mis du temps à s'accoutumer à cette idée, qui «a dû grandir en moi, prendre sa place jusqu'à devenir vraiment confortable». Avant cette entrée au PSE qui fait de lui un chef d'entreprise,

Philippe a participé activement à la vie associative dans le souci de «faire bouger les choses, de créer du nouveau». Fabrice, lui, a fait des séjours d'étude aux Etats-Unis et au Japon, qui l'ont amené à porter plus d'attention aux gens, à leurs différences: «Les décalages nous rendent plus flexibles, plus ouverts au changement et stimulent aussi le besoin d'être actif plutôt que réactif».

Pas de problèmes majeurs

Comme premier assistant à l'Institut de microsystèmes du département de microtechnique, Philippe Lerch a eu l'occasion d'apprendre à connaître les industriels, leurs besoins, leurs attentes. Avec son patron, le professeur Renaud, il se lance dans une réflexion d'ensemble sur un projet d'entreprise. «Nous nous sommes demandé quel type de service pourrait ajouter de la valeur dans le paysage des microsystèmes. Du transfert de technologie? De la production high-tech? Dans une première phase, nous nous sommes décidés pour le développement d'une activité de transfert de technologie tout en offrant également un service de consultance pour la conception des microsystèmes.»

Au niveau du financement, Philippe n'a pas rencontré de problèmes majeurs. Après avoir fait son business plan, il a obtenu du capital, puis une proposition de prêt. «Il est vrai, remarque-t-il, que l'entreprise recèle au départ un fort potentiel sans occasionner d'investissements lourds.» Lemantech Engineering a donc pris sa place en douceur le 1er janvier 1997 au PSE. Il aura comme futur «voisin de pallier» la PME que Fabrice Moscheni et son associé, Stefan Fischer – tous les deux doctorants – sont en train de monter dans le secteur du traitement d'image lié, dans un premier temps, à l'inspection industrielle. «Créer une entreprise pose en fait deux problèmes: l'un est d'ordre technique (la mise au point de produits fiables et viables), l'autre est d'ordre financier. En tant qu'ingénieur, évidemment, la technique est maîtrisable. Ce qui n'est pas dans nos cordes, en revanche, au départ, c'est l'aspect financier.»

Conserver coûte que coûte son indépendance

Dans la frilosité ambiante, il est clair que l'on ne trouve pas d'argent sous les sabots d'un cheval. Mais à défaut d'«anges», Fabrice souhaite croiser le chemin d'une bonne fée comme la FIT, par exemple. La Fondation pour l'Innovation Technologique pourrait en effet offrir un appui financier précieux à la future PME. Aujourd'hui, alors que le projet a réellement pris forme, une entreprise de grande taille propose un partenariat, Ascom Hasler Ltd. «C'est bien, fait remarquer Fabrice Moscheni, mais nous devons prendre garde à notre indépendance et ne pas devenir un banal sous-traitant.»

«Ce jour-là j'ai compris qu'il faut savoir changer de cap quand on s'apprête à suivre une route qui ne nous convient pas. Il faut avoir ce courage»

Sur le chemin qui les a conduits vers la création d'entreprise, Philippe et Fabrice se félicitent d'avoir fait escale au LCP, le Leadership Competences Programme proposé conjointement par l'IMD, L'EPFZ et l'EPFL. «Ce cours, disent-ils, ne nous était pas directement adressé. Il visait plutôt des gens installés à des postes de commande à l'intérieur de structures préexistantes. Mais nous avons néanmoins beaucoup appris dans un domaine qui nous était largement étranger: celui de la gestion. Nous sommes entrés en contact avec des gens de grandes entreprises qui nous ont fait part de leurs expériences et nous avons retenu ce qui est peut-être le message principal du cours: savoir accepter les changements et agir là où l'on est placé. Le cours nous a aussi aidés à décoder le message qui permet de dissocier le comprendre du ressentir.»

Des encouragements décisifs

Créer son entreprise, c'est aussi croiser sur son chemin, à un moment donné, des gens qui vous donnent une impulsion, un élan décisif. Philippe Lerch a été soutenu par un ou deux de ses proches en qui il avait confiance et qui lui ont fait confiance. «C'est vrai, si ces gens d'expérience m'avaient dit que je fonçais droit dans le mur, je pense que je les aurais écoutés. Leurs encouragements ont certainement été déterminants pour moi.» Fabrice acquiesce. Dans son cas, il estime que son professeur, Murat Kunt, a joué un rôle de détonateur bien avant qu'il ne songe à créer sa PME. «J'avais fini mes études, j'hésitais. Il m'a dit: «Toi, tu devrais faire un doctorat». Ce jour-là j'ai compris qu'il faut savoir changer de cap quand on s'apprête à suivre une route qui ne nous convient pas. Il faut avoir ce courage. Ce moment-là a sans doute été crucial dans mon cheminement personnel.»

Mais l'acte d'entreprendre comporte aussi une dimension sociale que Philippe a intégrée dans sa démarche. «L'une des motivations qui compte pour moi, dit-il, c'est de créer des emplois. Cette responsabilisation sociale est importante à mes yeux.».

Passionnés, Fabrice et Philippe le sont, oui! A la folie? Non. «C'est très bien d'entreprendre, c'est une aventure extraordinaire. Mais il faut savoir dégager les priorités. Bien élever ses enfants nous semblerait, par exemple, une action encore plus prioritaire.»

Pour l'instant sans descendance, les deux jeunes entrepreneurs couvent leur «petite» entreprise avec un soin et une attention sans partage et l'entrée au Parc scientifique marque pour eux le premier acte tangible qui vient récompenser leur enthousiasme et leurs efforts. P

Barbara Fournier
Presse & Information EPFL